

## À l'extérieur du temple

Alain Subrebost  
© DR

### Les Agapes du cœur Entretien avec Alain Subrebost

Jean Moreau

Alain Subrebost est écrivain. Mais aussi humaniste, soucieux de fraternité concrète. Les « Agapes du cœur » dont il va nous entretenir se réfèrent à l'agapè, en grec, qui évoque l'amour désintéressé, l'unité au-delà des différences. Son projet, dans un temps difficile comme le nôtre, demande que s'éveillent des consciences pour lutter contre la déshumanisation qui caractérise trop souvent nos sociétés.

*Le Maillon remercie chaleureusement Monsieur Alain Subrebost pour sa participation.*

**Jean Moreau : Quelles sont les motivations de cette initiative : l'état du monde ? Le sentiment de la fraternité ? La perte du sens de la reliance qui aliène nombre d'individus aujourd'hui ?**

**Alain Subrebot :** Un peu tout cela, hélas ! Notre monde est en mutation, en crise, avec la perte du sens de la reliance à soi, aux autres, au monde. La reliance, en effet, est le principe qui permet une relation interpersonnelle réussie. Par effet miroir, elle donne accès à nos potentialités et, mieux, au partage. Elle nous fait rencontrer l'autre. Elle nous initie à l'apprentissage de nos différences et à l'idée essentielle que nous avons tous en nous des zones inexplorées, pour le meilleur et pour le pire.

Le refus de l'altérité a des causes diverses : le libéralisme économique outrancier, l'encouragement forcené à consommer, nos préjugés qui trop souvent gouvernent nos jugements de valeur et qui, au sens pascalien nous « divertissent », nous aveuglent et nous interdisent toute possibilité d'entraide effective...

Ce libéralisme sauvage nous disperse, nous éloigne d'une harmonie intérieure et, d'une

certaine façon conduit chacun à « habiter » une île. Quelle aberration quand on observe l'interdépendance naturelle qui caractérise non seulement notre espèce, mais ses relations avec le cosmos !

La Maçonnerie, certes, nous invite à entrer dans un groupe fraternel. Progressivement, des liens se tissent et la qualité de cette fraternité s'accroît d'autant plus si elle est soucieuse de ne pas se limiter à l'espace de la Loge mais qu'elle répand à l'extérieur du temple les vérités acquises comme le précisent tous nos rituels.

C'est donc pour rendre effective toute cette *potentia*, que j'ai décidé de créer les Agapes du cœur.

L'Art Royal, par ses idéaux mais aussi par la réunion effective de Sœurs et de Frères, en principe d'origines sociales, de religions et de formations différentes, œuvre traditionnellement sur de multiples plans pour l'émancipation, la liberté, la fraternité. Il est pour moi une force humaine insoupçonnée, incroyable, qui me semble sous-exploitée.

Mutualiser les compétences de ses membres et de ses obédiences, mettre en pratique ses idéaux,

feraient de la Maçonnerie ce qu'elle doit être : un constructivisme pour élaborer des sociétés plus éclairées et plus fraternelles au-delà des langues de bois à prétention philosophique et des discours intellectualistes sans prise sur la réalité...

L'association Les Agapes du cœur constitue un moyen pour fédérer toutes les valeurs et tous les projets humanistes que nous avons, en particulier secourir initiés et profanes, dans la difficulté, dans nos quartiers, dans nos villes, dans le pays que nous habitons. Les Agapes du cœur ne sont en fait qu'un outil de plus, pour nous permettre d'aller plus loin dans la démarche initiatique qui est la nôtre tout comme pour la rendre effective autour de nous, dans le dessein de pratiquer la fraternité active qui nous motive.

**Jean Moreau : Au XIX<sup>e</sup>, siècle, les dames qui habitaient les beaux quartiers, descendaient en tremblant pour donner aux enfants des bons ouvriers, les jouets ou les vêtements peu ou prou usés de leur progéniture. Ainsi pensaient-elles mériter le ciel. Cette action charitable – dont les actrices pensaient qu'elles leur vaudraient le paradis – s'oppose à la justice sociale. Celle-ci, qui**

***s'exprime dans l'action solidaire, n'est-elle pas celle qui vous inspire ?***

**Alain Subrebost :** Ici, l'acte se suffit à lui-même... On n'attend rien de l'autre, surtout pas de récompense, nous ne faisons qu'appliquer ce que notre vieille confrérie nous recommande.

Ici... on donne, on essaie de créer un chef-d'œuvre... simplement avec les moyens dont on dispose sans jamais chercher le profit. Ainsi, peut-être réaliserons-nous l'idéal qui est le nôtre et le rendrons-nous visible aux yeux de tous...

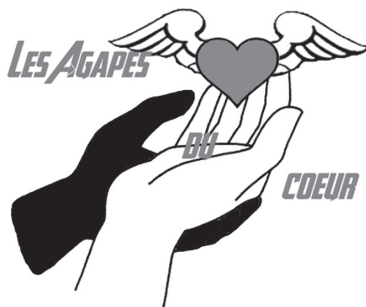
Notre projet, si l'on y réfléchit bien, constitue un moyen formidable, pour, au-delà des mots, réellement abandonner nos métaux et travailler sur le chantier profane, à la justice sociale dont vous parlez. Ce faisant, nous renonçons à notre ego, nous tuons symboliquement le mauvais compagnon qui nous hante et le mauvais Maître qui, souvent, nous asservit, pour nous rapprocher de la sagesse constructive...

**Jean Moreau : Votre déclaration de principe indique que les « Agapes du cœur » sont une union d'associations. Expliquez-nous.**

**Alain Subrebot :** Je crois qu'il est impossible de porter le même regard et d'envisager les mêmes actions sur l'ensemble de notre pays, même si l'esprit qui anime Les Agapes du cœur, quel que soit le lieu, demeurera le même. Le tissu social, les possibilités d'œuvrer ne sont pas comparables dans la région parisienne ou au fin fond du Périgord. Pour que notre réalisation collective soit adaptée, il faut posséder la connaissance du terrain en sachant que les plus efficaces pour ce faire sont ceux qui y vivent, y travaillent, espèrent, créent, œuvrent ...

Symboliquement, ce n'est qu'à partir du moment, du lieu, où l'on a planté la pointe du compas que l'on peut progressivement l'ouvrir... Tracer. La pointe du compas, ici c'est l'Orient de la Loge.

Construire une maison, en effet, exige que l'on choisisse bien le terrain pour assurer les fondations... Ce n'est que lorsque celles-ci sont stables qu'il est possible de poser les premières pierres et d'ériger l'édifice...



De plus, j'aime l'indépendance et la liberté. Vous savez combien des structures ont toujours tendance à devenir technobureaucratiques pour régenter la mise en place de l'ouvrage et susciter, au sens péjoratif, une forme d'orthodoxie. Au contraire, une fédération d'Agapes du cœur, par sa conception même, qui part toujours de l'Orient dans laquelle elle se crée me semble propice à l'indispensable autonomie.

Les Loges sont dites libres. Les Agapes du cœur aussi, même si une charte de bon aloi est requise pour unifier le tout, pour créer

un égrégore, rassembler localement et concrètement les bonnes volontés actives.

**Jean Moreau :** *Vous proposez d'« oser ensemble changer le visage de la fraternité ». Celle-ci serait-elle parfois malmenée ? Connaîtrait-elle des dérives ?*

**Alain Subrebot :** Il est plus difficile qu'on ne le croit de se reconnaître réellement Frère



ou Sœur. Sans doute, cela est facile en théorie, cela n'est pas si simple... y compris dans un couple...

N'est-ce pas le même obstacle que l'on rencontre pour appliquer les principes de liberté, d'égalité, de fraternité qui sont les nôtres ? L'expérience de la vie quotidienne nous montre que nous ne les appliquons pas toujours.

Est-ce que je donne autant de liberté à l'autre que je m'en octroie ? Est-ce que j'agis systématiquement, réellement de façon équitable ? Est-ce que je traite autrui avec le désir de justice qui convient ?

Le Repas chez Simon le Pharisien  
Paolo Veronese (1528–1588)  
Huile sur toile

Tout cela est très difficile à mettre en pratique.

De plus, pour un même Orient, connaissons-nous réellement les Sœurs et les Frères d'autres Loges, d'autres obédiences ? Comment leur donner envie de réaliser notre idéal de fraternité ?

Les dérives, en effet, sont nombreuses et ont trait sans doute à la manière dont les obédiences se sont structurées, à leurs règlements, aux phénomènes de groupes et d'identification qui les caractérisent. C'est ce phénomène qui peut éloigner,

inconsciemment, le Maçon ou la Maçonne de la pensée et de l'action inclusive qu'exigent conjointement Les Agapes du cœur et notre idéal.

Le fait que nous puissions nous retrouver pour créer cette fraternité active en dehors des structures « rituéliques », mais sans pour autant oublier d'où nous venons et ce qui nous anime, me semble être un moyen pour devenir plus fort, plus courageux...

Tous ensemble, oui, nous devons l'être dans les temps difficiles que nous traversons pour préserver et développer l'humanisme dont nous sommes, avec d'autres, porteurs.

Il convient, plus que jamais, d'offrir au plus grand nombre les bénéfices du partage. Bref, loin des ostracismes, des ségrégations, des dogmatismes, de faire accéder nos contemporains au monde meilleur que nous souhaitons et qui, en tout état de cause, repose sur l'intégrité intellectuelle, morale et physique des êtres humains.

**Jean Moreau : Les « Agapes du cœur » sont une structure inter-obédictentielle qui s'adresse aux Maçons mais aussi aux profanes. Pourquoi ?**

**Alain Subrebot :** Si l'on sépare rituellement l'extérieur de l'intérieur c'est pour mieux se centrer, se découvrir, et découvrir autrui entre autres, notre humanité commune et donc le sens réel de la fraternité.

Certes, il est nécessaire de s'isoler du bruit et de la fureur de la cité, mais est-ce pour autant constructif de garder cachées les lumières auxquelles nous a fait accéder symboliquement la Franc-maçonnerie ?

Il s'agit de transmettre sur le chantier de l'univers ce que nous créons et apprenons à l'intérieur des Loges. N'est-ce pas autrement – si nous n'observons pas cette attitude intellectuelle et spirituelle – rompre avec le dessin même de toute Loge ?

Autrement dit, c'est refuser de prendre une posture en Loge et de faire montre d'une imposture à l'extérieur.

Je le conçois, la cohérence que je préconise est chose difficile à réaliser... nous en savons tous quelque chose... Ce n'est pas pour rien que l'on a, dans nos mots-clefs, Vigilance, Force et Sagesse.

La vie familiale et sociale elle-même, nous impose de ne pas nous séparer du monde réel. Comment

pourrions-nous construire un Temple de liberté pour tous, en excluant famille et amis ?

Comment pourrions-nous nous épanouir pleinement en regardant sans réagir le monde extérieur s'étioler, se décomposer, y laisser régner violences et injustices ?

J'aime l'idée que la Franc-maçonnerie retrouve les lettres de noblesse et l'action efficace qu'elle a pu avoir dans certains moments de son histoire, surtout dans un temps où Internet charrie, sur notre compte, des clichés éculés.

J'aime aussi l'idée que la *Caritas*, c'est-à-dire l'amour et non l'aumône, ne soit pas « confisquée » par les religions dogmatiques, voire d'autres d'organisations civiles...

Plus nous serons présents dans le monde profane, plus l'esprit de la liberté qui nous anime – celui de penser, de conscience, d'être – sera naturellement transmis. Moins les intégrismes – tentation récurrente de toute croyance religieuse – pourront se répandre.

**Jean Moreau : Comment créer son « Agape du cœur » ?**

**Alain Subrebot :** Le plus simplement du monde... on se

rapproche du site des Agapes du cœur : <http://lesagapesducoeur.com/> puis on crée une association loi 1901 « Agapes du cœur – « nom de son Orient » avec des Sœurs et Frères volontaires. Ceux-ci signent la Charte des Agapes du cœur et s'engagent dans l'aventure...

**Jean Moreau : Pouvez-vous nous donner quelques exemples des interventions que vous envisagez ?**

**Alain Subrebot :** Il y a beaucoup de choses à tenter, à créer, à faire... Bien davantage qu'une question de dons d'argent, c'est surtout une réponse humaine qu'il s'agit de concrétiser, en fonction de la situation, du moment et du lieu.

D'où l'importance d'une analyse du milieu local et des possibles que son Orient peut offrir, ainsi que la volonté individuelle de donner un sens à notre démarche maçonnique afin qu'elle se traduise effectivement dans la Cité.

Quelques exemples d'interventions : utiliser des locaux à disposition pour stocker des denrées de base qui pourraient être collectées par des Sœurs et des Frères à l'issue des tenues ;

préparer des repas en destination des initiés ou profanes en grande difficulté... C'est renouer avec une tradition qui existait dans nombre de Loges, en particulier au XIX<sup>e</sup> siècle et sous la III<sup>e</sup> République.

**Jean Moreau : La Maçonnerie fut à certains moments « la République à couvert »...**

**Alain Subrebost :** Exactement. C'est encore utiliser notre entendement, nos capacités d'écriture, de contact et d'entraide pour essayer de socialiser ou de re-socialiser des hommes et des femmes, des familles abîmées par la vie. C'est aussi rédiger des CV, des courriers pour les administrations quand ils en ont besoin, etc...

C'est enfin, tout simplement, créer des boîtes à lettres pour que les personnes en souffrance sociale puissent recevoir du courrier, avoir la possibilité de contacter des employeurs potentiels, écrire à leur famille quand elle est éloignée.

Nous sommes en situation de crise, ce qui exige de prendre conscience des liens qui unissent les êtres humains de multiples manières, afin de favoriser toutes les entraides éclairées possibles.

